

a conduits, le Père Berchmans et moi, à son presbytère si hospitalier. Véritable ami de l'Ordre, il se réjouit tout le premier, de ce que les Frères Mineurs aient de nouveau leur place dans la cité de Québec. Il a daigné accepter pour nous la charge de Syndic apostolique.

"Le lendemain, dimanche 30 septembre, j'ai célébré ma première messe à Québec, et je vous avoue qu'une vive émotion s'est emparée de mon âme à la pensée que je renouais en ce jour l'antique chaîne de l'histoire deux fois brisée par le malheur des temps. Elles venaient naturellement à ma mémoire, les dates de 1615 et de 1670, auxquelles vient maintenant s'ajouter celle de 1900. Il me semblait être transporté aux temps reculés de la colonie naissante et je partageais les sentiments de ces vaillants missionnaires, célébrant leur messe dans une humble chapelle ou au milieu de la forêt, surtout quand ils célébraient pour la première fois... Sans doute, les temps sont changés : ce qui autrefois était une mission sauvage que nos Pères venaient éclairer des splendeurs de la foi est maintenant une ville prospère et florissante ; la forêt s'est retirée bien loin pour faire place à l'industrie et au commerce ; il n'y a plus là de sauvages à évangéliser... toutefois, il y a encore des pêcheurs à convertir et des âmes à conduire au ciel."

La visite annuelle prêchée successivement dans les trois Fraternités de Saint-Roch, de Saint-Sauveur et du Saint-Sacrement, facilitait l'annonce de la bonne nouvelle que les Frères du premier Ordre étaient arrivés pour ne plus les quitter, comme dira plus tard Mgr Marois.

La même occasion mettait le Père en communication rapide avec ce que Québec renfermait de plus sympathique à la fondation franciscaine.

La ville de Québec n'a pas seulement vu reparaître la bure franciscaine, elle a vu également renaître la vie franciscaine. J'ai parcouru en mendiant, quelques magasins de la cité, demandant comme Saint François l'aurait fait, pour l'amour de Dieu, ce qui est strictement nécessaire pour la petite maison que nous allons habiter sans tarder. Que chacun